

Trajectoire de Louis Rochat Pantalon du Vieux-Cabaret (1852-1946)

Il est né en 1852, fils de Charles-Louis Rochat dit Louis Pantalon, né en 1812, et de Julie Susanne Rochat, fille de Moïse Rochat du Haut-des-Prés, sa cousine Germaine.

Il fait ses premières écoles aux Charbonnières, avec pour régent Jules-Jérémie Rochat. S'il les commence à l'âge de 6 ans, nous sommes alors en 1858, et qu'il les poursuit jusqu'à 14 ans, cela nous porte en 1866, il ne connaîtra que le vieux collège de la localité, situé à l'époque dans le haut du village.

On ne sait pour quelles raisons, dès cette année 1866, ses parents le placent au pensionnat J.B. Nathanaël à Grandson. Veut-on faire de Louis un homme de bonne éducation et de riche culture ? Son régent a-t-il décelé en lui des facilités qui pourraient lui permettre d'acquérir un enseignement supérieur à celui qu'il peut lui offrir ?

Une photo de cette époque, des années 1866 à 1868, en supposant qu'il a fréquenté l'établissement deux ans, le montre parmi une pléiade de condisciples. Il est au premier rang, à droite, les bras croisés.





Une seconde photo montre Louis âgé de 16 à 18 ans. C'est l'incroyable jeune homme qui veut déjà ressembler à un adulte, habillé comme tel, ce qui lui donne une ressemblance curieuse et légèrement pathétique avec un certain Chaplin dit Charlot ! Tout y est, l'habit étriqué aux entournures, les pantalons trop larges, la canne, et même le melon posé sur la table. C'est qu'on savait se vieillir, en ce temps-là, et à l'heure où aujourd'hui les jeunes ne sont pas encore secs derrière les oreilles, ayant à peine terminé le collège, pour fréquenter un gymnase quelconque en vue de futures et longues études, les adolescents d'alors semblent presque avoir fait le passage pour acquérir le statut d'adulte, comme si cette nouvelle situation était la seule désormais qui puisse leur convenir.

Louis Pantalon revenu au village, ce sera désormais l'ordinaire d'une vie traditionnelle dans l'agriculture. L'auberge quant à elle, que l'on appellera bientôt le Vieux Cabaret, est à bout de souffle, encore une douzaine d'années environ et l'on abandonnera la patente. On fera aussi un peu de commerce, dans les fromages assurément. Mais surtout la famille, qui a « engrangé » alors que l'auberge marchait en plein, gère sa petite fortune. C'est alors que l'on prend ces allures et ces mœurs de rentiers qui ne permettront plus aux Pantalons de « foncer », les conditionnant plutôt à se laisser vivre, tranquilles, régime ordinaire, sans à coups, sans nouveautés surtout. Et cela durera plus de trois quarts de siècle.

Charles-Louis Rochat, en 1870, il a donc 18 ans, eut la bonne idée de tenir une chronique. Celle-ci fut malheureusement de courte durée. Elle donne

néanmoins une bonne idée de la vie d'autrefois, et surtout celle que l'on pouvait connaître à l'époque au Vieux Cabaret.

Chronique de Charles Louis Rochat

1870.-

On a encemencé notre jardin le 9 avril 1870. On a eu le vent du nord-ouest comme les autres années. Les gens ne vont pas encore à la charrue, excepté ceux du Haut-des-Prés qui ont commencé aujourd'hui, le 12. Le printemps commence bien; la neige est presque toute fondue; le lac dégèle avec une rapidité étonnante; il est très haut.

Nous avons commencés à labourés le 22 d'avril ou nous sommes allés rompre le champ aux chèvres de bise; nous labourons avec Noïse de la Corne et Auguste à Charpentier. On romps aussi la planche du Chenailon, celle du côté du lac. Nous avons été aujourd'hui - 23 - rompre pour Charpentier sur les Greillets et aux Ecrottaz; la terre allait mieux sur les Greillets qu'au Chenego.

Le 29 avril on a rompu le champ du Chenailon; on a beaucoup souffert du froid, et la neige est venue; on a pas pu labourer l'après-midi.

Notre premier tir de campagne à eu lieu sur le plan du Mont du Lac dimanche le 23 mai.

La montée des vaches a été plus tardive cette année que l'année passée; nous avons monté le

grand Pouille le 30 mai et Combenoire le 31. Nous avons mené 3 vaches et un génisson en Pouille, et 4 vaches et un veau en Combenoire.

Nous avons commencés les fenaïsons le 27 juin; nous avons toujours eu le beau jusque au 2 juillet, et le sec a pris jusqu'au 7 juillet ou il a plu.

Le second tir de campagne à eu lieu à la Combe, sur le cret des Mouchettes, le Dimanche 9 juillet.

Nous n'avons pas fauché tout en haut les communs cette année.

Nous avons commencé à moissonner le 15 août, jour de la mi-aût; on a commencé par les Frênes, la Diennette, la Grand-Pièce, la Brûlée. On à fait 1 voyage au Frênes, 2 à la Grand-Pièce, 2 à la Brûlée, puis on est allé au Chenego ou on à fait 1 voyage et à la Diennette.

Nous avons commencés à arracher les pommes de terre le 5 octobre, les jeunes sont très belles, elles n'ont pas la maladie, les autres sont petites.

1871.-

Nous avons arrangé le jardin le 8 avril; il y a déjà des gens qui ont rompu. 15, encevelissement de ma mère aujourd'hui Samedi; décédée jeudi à

11 heures du matin à peu près, et enterrée à 1 heure à 2 heures passées. Temps pluvieux, sur le soir pluie.

Nous avons commencés les labours par rompre le champ à Pinet sur la Grand-Côte; le 24 on y a été seulement l'après-dîné; le lendemain on est allé rompre la planche à Vers Bonport, et après on est allé aux Frênes qu'on a fini. On laboure avec Auguste Charpentier et Jules de l'Epine notre voisin. Jules à rompu Vers Billard le 26, et Charpentier ses Crêts de l'Epine aujourd'hui 27; on a eu la pluie et l'on n'a pas pu y retourner cette après-midi.

Les fenaïsons ont été tardives cette année; nous les avons commencées le 17 juillet par le clos; on a fauché les raves de la Grand Pièce le samedi 15 juillet; on a eu le beau temps toute la semaine, mais la pluie est venue le dimanche, et la semaine à été pluvieuse; il y a beaucoup plus de foin cette année que l'année passée; à part les prés il y en a la moitié de plus, et il y a des champs ou il n'est pas seulement mûr.

1873.-

Nous avons pu aller de bonne heure à la campagne, déjà au mois de mars; car le peu de neige

qui y avait a été vite fondue, et il y en a qui ont été rompre le 4 avril au Pont; ceux du Haut-des-Prés doivent avoir rompu avant. Le jardin a été semé le 1er (avril ?). La neige est revenue avant hier, soit samedi 5 avril, et il en tombe encore aujourd'hui lundi; il y en a joliment.

Nos labours ont commencés le 17 avril; c'est nous qui avons commencés par rompre le Bugnon; c'est tout ce qu'on a pu faire, car on a atteler tard. Le lendemain on y est pas allé, car il pleuvait. Puis on a encore rompu la Repière, le bout du côté du Haut-des-Prés. Le jeudi d'après, soit le 24, on continue toujours avec les mêmes, Auguste Rochat Charpentier, et Jules Rochat de l'Épine; c'est le Chenego et le bout de contre le village à la Repière qu'on ferme pour cette année; on n'a pas pu labouré les 28 et 29, car il a joliment de neige; le 28 j'ai mené du fumier avec le traîneaux.

*Fin de la chronique de
Charles Louis Rochat*

Louis Rochat Pantalón épouse Jenny Rochat du Pont vers 1874.



Cette jolie personne aura de Louis sept enfants : Louis (1875) – Albert et Jeanne (1880), Alice (1881), Marthe (1883), Emile (1884) et Robert (1887).

Cinq se marièrent et eurent descendance. Restèrent à la maison dont plus tard ils héritèrent, Jeanne et Emile.



La famille de Louis Rochat Pantalon. Jenny, malgré ses cinq grossesses, est restée belle. On remarquera la qualité des habillements, mais aussi la rigidité du père qui prend son rôle de chef de famille très au sérieux. De g. à dr. : Marthe – Jenny – Alice – Jeanne – le père Louis – Albert – Louis fils.

On sait que la famille Pantalon était originaire de la Cornaz et qu'elle avait gardé des propriétés à l'entour de ces maisons foraines, les Communs en particulier. Et c'est à partir de ceux-ci, lots hérités et lots rachetés, que Louis Rochat formera sa montagne de la Cerniaz où un chalet fut établi en 1892 (voir sous construire un chalet). L'homme sera donc désormais amodiateur.

On ignore s'il eut l'occasion de monter d'autres montagnes avant qu'il n'ait constitué la sienne.

Louis Rochat est un homme cultivé, aimant la musique. Il se verra à la tête de la chorale qui régnait au village des Charbonnières à la fin du XIX^e siècle, La Lyre.

De cette société qui terminera ses activités avant la fin du siècle, naîtra une nouvelle formation, « L'Echo du Risoud ».

On découvrira parmi les publications le Pèlerin, qui cherche trouve !, le contre-rendu agréable d'une course de la Lyre en Valais. Nous n'avons pas su retrouver avec certitude l'auteur. Mais dans tous les cas l'on rit et l'on s'amuse. Ce qui nous permet de dire une fois encore que cette époque, malgré les difficultés ordinaires de la vie, surtout celles liées à un état de santé que les hommes subissent plus qu'ils ne maîtrisent, était belle et pleine de charme.

Programme de la soirée
Donnée par la Lyre
les 18 et 19 Avril
1891. 1 1891.

I^{re} Partie.

Le lever du soleil (Lyre) ... (Spaeth)
Le Barbier de Séville comédie en 4 actes
de Beaumarchais.

II^{me} Partie.

1891
Départ pour la montagne (Lyre) Kientzel
Le misanthrope en 1 acte
vaudevilles 1 acte de Lubize, Labiche et Brasseur
Les anges du printemps (Lyre) (Bordèse)
On demande des domestiques
comédie 1 acte de Chivot et Duru.

Les alouettes (Lyre) (Becker)

1891

1891

A la lecture du prospectus ci-dessus, on se rend compte que les activités de ces sociétés de chants, étaient autant tournées, si ce n'est plus, vers le théâtre que vers le chant lui-même. C'est qu'on aimait alors jouer, et presque à la folie, habitudes et mœurs de nos villages qui devaient subsister, tout au moins ici aux Charbonnières, pendant encore la bonne moitié du siècle suivant. Les photos de ces joyeuses parties, où l'on ne craignait nullement d'envisager des pièces classiques difficiles, sont nombreuses.

Louis Pantalon, cédant la direction de la Lyre à quelque directeur qui ne nous est pas connu et qui par ailleurs ne devait pas diriger longtemps avant la fin de la société, celui-ci ne fera plus guère de vagues sur le plan social, menant son petit domaine et son modeste train de chalet dans une douce quiétude, gérant le capital « Pantalon » accumulé dans les grandes années, et appréhendant le nouveau siècle sans rien changer de ses habitudes.

On le voit vieillir.



Il perd son épouse Jenny en 1917, le 25 juillet, à 3 heures du matin. Celle-ci, Jenny-Louise-Elise, était née au Pont le 21 novembre 1850. Elle était fille de Marc-Louis-Adolphe Rochat et de Marie-Jeanne née Golay. Ce fut très certainement, comme dans toutes les maisons, un drame familial dont il ne fut pas facile de se remettre pour l'époux et pour les enfants.

Emile Rochat, né en 1884, s'adonna à la photo dès 1900. On ignore si son père Louis tâta lui aussi de la chambre noire. Toujours est-il qu'un appareil dont nous ne savons pas les caractéristiques, permit de croquer quelques belles scènes de famille et quelques événements locaux, tel l'incendie du village en 1900. Si la qualité de ces clichés est médiocre, néanmoins ceux-ci permettent de restituer une ambiance.



Ma première photo, avait inscrit au dos de celle-ci Emile. Nous sommes avant l'incendie. On reconnaîtra, de gauche à droite : Marthe – Albert – Jenny – Alice et Jeanne. On s'est placé derrière le Vieux Cabaret.



La famille en 1899, avec Müller d'Avenches, berger à la Cerniaz pendant l'été. De droite à gauche : Albert, Jenny, Marthe, Jeanne, Robert, Emile, le petit berger, Alice et Louis. C'est très certainement le vieux Louis qui fait la photo. On reconnaît les Crettets en arrière-plan.



Toujours derrière le Vieux-Cabaret, lieu privilégié s'il en est. A droite, Emile, Jeanne et Marthe. A gauche, Louis, Albert et Robert. Suit Jenny, Charles-Louis, son beau-frère J. Louis Rochat du Pont et son épouse. Nous sommes vers 1900.



Un mariage au village. Et voyez comme il trotte, ce petit bonhomme ! Noce d'Edouard Meylan du Sentier avec Susanne Mottier. A gauche la laiterie, en arrière-plan le vieux moulin, et à droite l'ombre du restaurant du Cygne. La tubette est toujours de rigueur.



L'arrière du haut des Charbonnières avant l'incendie vu des Grand-Billard. Les travaux du Pont-Brassus vont bon train ou sont peut-être même déjà achevés. On remarquera l'imposante surface des champs de la Sagne consacrée aux jardins¹.



Incendie du village des Charbonnières survenu dans la nuit du 10 au 11 septembre 1900. Les ruines sont encore fumantes. Au premier plan ce bon Vieux Moulin, propriété de la famille Charles Rochat dit Tcherlu. La famille habite encore à cette époque cette vieille bâtisse, avec notamment Marcel Rochat du Moulin et sa sœur Annette.

¹ On découvrit au terme du chapitre une peinture de Cécile Cellier, des années dix du siècle suivant, prise du même endroit, ou à peu près.



Centenaire de l'indépendance vaudoise en 1903 pour les deux photos. . On voit à gauche les maisons du nouveau quartier, tel qu'il fut reconstruit après l'incendie de 1900. On remarquera la belle façade de la maison de l'arrière-plan, celle des Pitôme (voir ultérieurement sous ce nom).





Fête des salutistes aux Epinettes, alors que ceux-ci ne sont pas toujours très appréciés, ostracisme oblige, par la population restée sectaire et peu ouverte aux pratiques différentes.



Et c'est ainsi que vieillissent nos trois compères restés au Vieux Cabaret pendant que l'essentiel de la famille s'est disséminé à travers notre vaste monde. Nous voici près de la maison, avec pour arrière-plan la villa du Bugnon. Un hiver sans une neige trop abondante. Années vingt-cinq à trente. Charles-Louis à gauche, Emile, souvent désormais peu soigné, au milieu, et Jeanne à droite, dont la grande beauté n'est plus qu'un lointain souvenir... Cette photo nostalgique évoque à elle seule le déclin d'une grande famille et surtout d'une belle maison désormais sans enfants.



Année 1942, où il apparaît que tous les habitants de la commune sont tenus de se faire une fiche d'identité, situation de guerre oblige. Charles-Louis Pantalon a 90 ans. C'est la grande vieillesse qui se poursuivra encore quatre ans. C'est la fin des illusions, le terme d'une existence d'où l'épouse est absente depuis un quart de siècle déjà. On est très certainement résigné face à cette mort qui ne saurait tarder. Qu'est-ce qu'une vie, en somme ? Jeanne est décédée en 1963, Emile en 1964 ou 1965. Aucune des deux tombes ne figure au cimetière du village.



Un chef-d'œuvre de Cécile Cellier, peintre. Où le village des Charbonnières ne s'est jamais vu aussi beau, dans une palette de couleur pleine de magnificences où le vert domine. Nous avons donné une description approfondie de ce tableau exceptionnel en d'autres lieux.

